

Philosophie Contemporaine (6). Méthode pour une philosophie africaine... *p. mario neva*



Avant - propos ... juste pour éviter des malentendus.

Qu'il existe une **philosophie africaine**, aujourd'hui en 2012, c'est une question hors de discussion ... La philosophie, en langue anglaise ou française, est bien enseignée, écrite, discutée partout en Afrique. Mon ami père Jean, m'a rassuré qu'en FONGBE, l'une des trois mille langues africaines, l'on peut dire et penser tout, même aussi la philosophie. Connaître des écoles, leurs origines, leurs protagonistes, leur développement et le complexe rapport avec la **philosophie occidentale** dont ces écoles tirent leur origine et maintiennent leurs racines, c'est un aspect particulier de la question, qui ne rend pas compte de façon exhaustive de notre recherche.¹ A vrai dire, en entrant dans un séminaire, *Philosophat*, comme ici à Djimé, on peut s'imaginer entrer directement dans la philosophie africaine.

Pour le correct développement de nos discours, Il faut avant tout réfléchir sur une dimension originaire: dès que la philosophie est née au VI av. J-C dans la grande Grèce pour arriver à Athènes avec Anaxagora et Socrate au V siècle, toutes les cultures successives ont dû affronter le rapport avec ce modèle d'approche au monde, à travers une langue solaire qui, parmi toutes les expériences humaines, a privilégié la raison, le **LOGOS**, l'observation des phénomènes dans une optique de totalité, **L'ETRE**, en développant de façon parallèle la réflexion sur la vie humaine, **ETHIQUE**, les sciences, **EPISTEME-VERITE-ALETHEIA**, et la capacité d'une activité organisée raisonnablement, **TECNE**. C'est cette caractéristique de scientificité, de volonté à tout prix de raisonnement extrême, qui caractérise plus ou moins de façon cohérente, plus ou moins opportune, plus ou moins authentique, la philosophie.² Si l'on ne comprend pas ce point de départ de la question, l'on peut parler de tout en faisant une grande confusion. La philosophie se distingue donc grâce à son origine dont elle se détache, en entrant ainsi dans une dimension historique constante de discussion dialectique qui jusqu'aujourd'hui n'abandonne pas l'humanité dans son histoire, même aussi dans l'époque de la globalisation. En Grèce aussi il y

¹ Je n'ai absolument pas la prétention de faire une évaluation critique sur cette réalité actuelle de la philosophie africaine et aussi je ne veux pas mortifier les attentes africaines sur un tel argument... Mais si nous ne voulons pas faire de la propagande inutile, il faut préciser bien ce que nous entendons ici pour philosophie.

² Cette exaltation consciente de la valeur de la raison c'est le cœur du discours du Pape à Ratisbonne parfaitement incompris des frères musulmans et aussi bien de l'opinion publique ... Il faut toujours se garder de l'ignorance violente. Le discours reprend l'idée que **l'illuminisme authentique**, qui ne nie pas la transcendance, est né en Grèce et aussi dans les pages de la Révélation chrétienne, surtout le **PROLOGUE** de saint Jean.

avait la sagesse populaire, les traditions des anciens, la religion officielle et aussi bien les religions ésotériques. Mais petit à petit la philosophie, qui était une seule chose avec la mathématique, la géométrie et l'observation naturelle, commence son aventure en proclamant tout simplement la primauté du LOGOS-ALETHEIA. On a bien souligné que dans la même période il y a eu les prophètes en Palestine, Buddha en Inde, Confucius en China et Zarathoustra en Perse... Mais le principe qui est évoqué par la philosophie grecque assume des caractéristiques propres. La discussion-différence advient surtout avec la religion, le mythe, l'art, les traditions populaires, la sagesse des anciens, la vision de l'histoire. En effet ce qui est caractéristique de la philosophie dans sa dimension idéale, parfois riche en utopie, c'est **l'effort de connaître avec le seul instrument de l'intelligence, la recherche de la vérité toujours et en tout cas** ... Mais cela n'est pas tout, d'autres nouvelles expériences se sont de fait tressées avec la courant non uniforme mais vitale de la **philosophie grecque** ... Hors discussion, il faut parler du christianisme, la **REVELATION**, dont la rencontre avec le **LOGOS** est toujours très féconde et tout aussi conflictuelle jusqu'aujourd'hui ; le rapport **RAISON** et **FOI** devient le thème historiquement dominant, sans oublier que le christianisme porte avec soi l'hébraïsme et surtout la Bible, autres éléments sans lesquels on ne peut pas comprendre un seul discours philosophique. Si là résident effectivement les racines, ils ne sont pas moins importants les développements historiques, la caractéristique organisation de la vie et du savoir dans le Moyen-Âge et dans la modernité, avec la révolution scientifique, la révolution industrielle, la révolution technologique, la chute de l'ancien régime et la formation parfois dramatique de la civilisation contemporaine.

L'Afrique donc se trouve, **comme toutes les autres cultures après les grecs** (qui, comme philosophes, n'existent plus, sinon dans la mémoire), dans une situation historiquement non originaire face à la philosophie. Il ne s'agit pas d'une chose dramatique mais plutôt la question se pose dans l'ordre de la normalité. Si la philosophie grecque est née parallèlement à l'essor de la langue, il importe alors de réfléchir urgemment sur le passage de la culture orale à la culture écrite authentique en Afrique au le XXème siècle. C'est-à-dire que la philosophie africaine porte en soi tous les avantages et toutes les faiblesses caractéristiques de sa jeunesse. Le thème s'énonce encore autrement : est-il possible de déchiffrer dans ce processus très rapide une attitude africaine, une prédisposition, une originalité d'approche philosophique ? L'Afrique suit donc le destin de ceux qui arrivent, de ceux qui naissent, de ceux qui entrent dans l'histoire, dans toutes les cultures, au point que chaque culture doit

recommencer comme si elle fût la première à aborder des questions de tous les temps. En outre cette affirmation ne marque pas une situation de supériorité. On ne doit plus penser à la situation actuelle de la Grèce et de l'Italie comme berceaux de la civilité occidentale, sans exagérer sur le concept moraliste et masquant de la *décadence*. Personne ne pense qu'il y a aujourd'hui un peuple *leader* dans le champ culturel, si bien que dans les pays d'anciennes traditions culturelles il est plus facile d'opérer la sélection des intelligences et la possibilité de gérer un haut niveau de culture. Ainsi il est nécessaire de réfléchir de façon adéquate au cycle inexorable qui signe toute culture, ce dont les anciens, à commencer par Aristote, étaient bien conscients. Cette problématique jusqu'aujourd'hui est vécue comme fondamentale par les intellectuels africains. C'est le même problème qu'affrontèrent les anciens romains, dominateurs du monde, avec leur attitude pratique et leur complexe d'infériorité devant les grecs, devant une langue et une culture fleurie dans tous les champs des expressions artistiques, de la philosophie à la musique... Ce modèle classique, plus ou moins réaliste, dominera jusqu'au XX siècle la culture occidentale, et nous connaissons désormais assez bien la contestation contemporaine, plus ou moins acceptable, de ce modèle.

Rapport et dépendance, relation intense et dialectique, parfois opposition, mais surtout assimilation et fécondation réciproque: voilà une dimension historique de la philosophie africaine, qu'il faut illuminer et étudier en profondeur si nous ne voulons pas décharger dans la question sur l'essence de la philosophie africaine nos phantasmes et parfois nos ressentiments.

Le même problème donc fut affronté par toutes les cultures européennes nationales, avec leurs langues en formation, en commençant par l'Italie (saint François, saint Thomas, saint Bonaventure, Dante...) où est nait, avant la modernité, la splendeur, problématique pour l'Eglise, de la **Rennaissance**. De façon différente, se pose le problème de l'affirmation des cultures nationales, non plus en langue latine ou grecque (ce dernier désormais oublié) en la France, en Angleterre et en Espagne. De ce point de vue l'Allemagne, que nous aimons identifier aujourd'hui, par manque de perspective et méconnaissance de l'histoire, comme détenant la langue même de la philosophie, ne s'est réveillée que comme dernière sur le terrain de la culture, et ce fut le réveille d'un géant. Mais la philosophie allemande aussi, doit affronter le même sens d'infériorité propre à toutes les cultures qui se présentent tard sur la scène de l'histoire. La comparaison de l'Allemagne à l'Hellade ou Grèce, et la recherche fanatique d'un motif de supériorité, qui

masque un invincible complexe d'infériorité, arrivera dans sa manifestation extrême jusqu'à la stupidité violente du nazisme et aux olympiades de Berlin. C'est aussi intéressant, à cet égard, de mentionner l'effort américain d'imiter et de maîtriser l'Europe, Paris surtout, au commencement du XXème siècle, phénomène largement dépassé aujourd'hui par la course effrénée à la consommation à laquelle se livre une significative portion du peuple chinois, mais surtout leur ridicule imitation des modèles occidentaux. Aujourd'hui un occidental développé, homme ou femme, ne rêve plus l'achat, il pense surtout à la sobriété et au respect pour l'environnement, il préfère sans doute les vies de la solidarité, de la communication interpersonnelle, et surtout le VELO plutôt que la Ferrari.

Ce qui importe sur le terrain philosophique est la capacité d'introduire partout la force démasquant et régénératrice de la vraie connaissance, et c'est pourquoi la philosophie ne cesse pas d'être importante, en Afrique et partout dans le monde. Surtout il faut dire que les africains n'ont pas le devoir de montrer leur intelligence ; l'intelligence et parfois la génialité viennent de la nature et de Dieu. Les Africains doivent offrir leur sagesse. Si quelqu'un doute de l'intelligence des africains et de leurs capacités intellectuelles, c'est pourquoi a été simplement guidé, comme dans le cas d'Hegel, par la force d'une mauvaise philosophie; dans le cas d'Hegel, j'entende pour mauvaise philosophie une philosophie capable de voler très haut jusqu'à avoir l'illusion de toucher le ciel, en oubliant le réel, aussi bien raisonnable... C'est curieux, certainement que Hegel ne reconnaît pas la présence de *l'esprit absolu* sur la terre d'Afrique, pleine d'animaux puissants et le voie monter à cheval à Jena (Napoléon) ...

1 Une approche phénoménologique de la philosophie africaine.

L'avant-propos *peut-être* nous a libérés de certains malentendus, et nous permet avant tout de planifier une **complexe phénoménologie** sur le thème en question, c'est-à-dire **la philosophie africaine**; d'après notre introduction générale à la philosophie contemporaine, nous avons bien compris qu'avant d'analyser les idées, les œuvres et les biographies des auteurs, il faut bien comprendre le **milieu historique** qui justifie leurs philosophies. Cette phénoménologie que nous sommes en train d'expliquer est ouverte à être enrichie et surtout discutée.

1. Une distinction essentielle, qu'il faut explorer, c'est la grande différence entre l'Afrique du nord saharien et l'Afrique noire ou sub-saharienne. Si bien que l'observateur

attentif découvre l'intense communication entre les deux mondes séparés et même en osmose constante à travers le désert plus vaste du monde. Dire **noire**, c'est une constatation positive qui distingue partout ceux qui proviennent de l'Afrique, ou sont d'origine africaine... '**Négritude**' est un terme plus **chargé**, aujourd'hui peu pratiqué, qui a expliqué de façon synthétique l'effort d'identité pratiqué surtout par les grands auteurs africains formés en Europe dans la première moitié du XX siècle, comme Aimé Césaire et Léopold Senghor. Mais c'est surtout l'Afrique du Nord qui a connu la gloire de grands penseurs Hébreux, Chrétiens et Islamiques, théologiens et philosophes dans le même temps. Dans ce cas, il faut réfléchir sur la particulière influence surtout égyptienne et ainsi encore sur la particulière position du nord-Afrique dans la mer Méditerranée, ouverte aux grandes transformations culturelles de l'antiquité. Nommons comme Filon, Origène, Clément, Averroès, Tertullien, Lactance, Augustin, qui entrent à plein droit dans les grands parcours de la culture mondiale. L'on doit accepter tout de même qu'ils sont tous enracinés dans une culture du **livre écrit** et dans le monothéisme.

2. Deux grandes thèses scientifiques jouent un rôle particulier à faveur de l'Afrique. La **première** toute récente naît des laboratoires de recherche expérimentale sur le NDA, où l'on a établi avec suffisante approximation (... nous sommes habitués d'après Popper à laisser ouverte la porte à d'autres 'vérités') que l'humanité a connue comme origine un couple africain dans les années 150 mille – 70 mille A.C.³

³ **Out of Africa : le berceau de nos origines... Les origines de l'homme moderne sont bien en Afrique.**

Une équipe américaine de chercheurs (University of Cambridge) vient de publier dans la revue *Nature* les résultats de son étude pour déterminer les origines de l'homme moderne, c'est-à-dire *Homo sapiens*. **Rappel historique** Trois théories concernant les origines de l'homme s'affrontaient jusqu'à ce jour dans la communauté scientifique : - l'**Out of Africa** (ou Monocentriste) qui défend une origine africaine unique pour tous les *Homo sapiens* répartis dans le monde. Cette théorie était plutôt défendue par les généticiens.

- pour les paléanthropologues c'est la **théorie multirégionale** (ou Multicentriste) qui avait leur préférence : les *Homo erectus* se seraient répandus à travers le monde avant d'évoluer vers *sapiens* de manière simultanée et indépendante. - entre les deux précédentes théories, des scientifiques ont proposé une **théorie intermédiaire** ou évolution réticulée. Si les *Homo sapiens* proviennent bien d'Afrique, plusieurs vagues d'expansion auraient provoqué un mixage génétique... **Une double étude génétique et phénotypique*** L'équipe du docteur Andréa Manica a réalisé une étude permettant de départager les tenants des trois théories en utilisant deux méthodes totalement différentes mais complémentaires. Ils ont en effet combiné une étude génétique sur les populations humaines du globe avec

La **deuxième** thèse pose la racine de la philosophie grecque et aussi égyptienne, dont naturellement l'on fait dériver la philosophie grecque, dans l'Afrique noire. Dans ce cas il faut dire qu'on n'explique pas l'originalité et la singularité de la pensée grecque, et aussi bien de la révélation juive, en les référant à la sagesse certainement très développée de l'Égypte des Pharaons. Naturellement dans notre raisonnement, si le présumé tombe, tombe aussi l'argumentation suivante. En peu de mot, il faut voir quelle intention guide les auteurs qui sont à la recherche partout d'une *Revenge Africaine*.⁴ La double question de l'origine de l'humanité et aussi de la dépendance africaine des cultures méditerranéennes, et qui fait partie d'une histoire plus récente, semble ne pas jouer un rôle décisif dans notre problématique.

3. Il faut d'avantage accepter que l'Afrique vive un rapport fort dramatique, tout au long du développement de 4 siècles, avec la civilisation européenne: l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme et l'actuelle modernisation. Douleur, humiliation, sens d'infériorité, ressentiment,... Mais aussi ... désir d'Indépendance, de liberté, d'affranchissement,

une étude des caractéristiques physiques de plus de 6000 squelettes fossiles provenant également de plusieurs régions de la planète. **Les études confirment l'origine africaine d'*Homo sapiens*** Les résultats montrent que plus les populations sont éloignées géographiquement de l'Afrique, plus la diversité génétique et la variété phénotypique diminuent. Le **Dr Andrea Manica** (University's Department of Zoology) explique : "... *certaines ont utilisé des données morphologiques pour argumenter que les hommes modernes avaient des origines multiples. Nous avons combiné nos enregistrements génétiques avec de nouvelles mesures d'un large échantillon de squelettes pour démontrer définitivement que les hommes modernes sont originaires d'une seule région au sud du Sahara en Afrique.*" "However, some have used skull data to argue that modern humans originated in multiple spots around the world. We have combined our genetic data with new measurements of a large sample of skulls to show definitively that modern humans originated from a single area in Sub-saharan Africa." Par ailleurs, pour valider leurs résultats, les chercheurs ont tenté d'utiliser leurs données pour trouver des origines non-africaines aux hommes modernes. Le **Dr Francois Balloux** explique "*Pour tester une théorie alternative aux origines de l'homme, nous avons essayé de trouver une origine non-africaine. Nous avons simplement trouvé que cela ne fonctionne pas. Notre étude montre que les humains sont bien originaires de l'Afrique sub-saharienne.*" "To test the alternative theory for the origin of modern humans we tried to find an additional, non-African origin. We found this just did not work. Our findings show that humans originated in a single area in Sub-Saharan Africa. **Out of Africa confirmée** La théorie de l'Out of Africa est donc confirmée. Il y a 150 000 ans les *Homo sapiens*, partis d'Afrique, ont colonisé les autres continents, supplantant au fur et à mesure les populations d'hominidés qu'ils rencontraient. L'Abbé Breuil avait déclaré à propos de l'origine géographique de l'homme "*Le berceau de l'humanité est un berceau à roulettes*".... Il semble que le berceau soit maintenant stabilisé ! **04/05/09** : voir les résultats d'une nouvelle étude génétique des populations africaines.

⁴ Dernière œuvre en ce sens, c'est...

d'autonomie, de conscience des propres richesses humaines, des propres ressources matérielles. L'on peut dire que, dans ces dernières années, les africains ont pris toujours mieux conscience qu'il faut dépasser la mémoire historique pour n'être pas les victimes continuelles de cette mémoire. L'Afrique a dans ses mains cette possibilité tout en considérant la jeunesse singulière de sa population, mais pour sortir de façon définitive de cette situation il faut créer un changement de mentalité pour la gestion plus active de l'existence et surtout des ressources, dont l'Afrique est particulièrement riche.

4. La liberté et l'Indépendance africaines, fortement marquées par les problèmes de subsistance, ont porté progressivement à la recherche d'une **identité africaine**, à une découverte et une valorisation des patrimoines culturels traditionnels, si bien analysés sans illusion dans leurs limites. Ce patrimoine de vie, de culture, de sagesse, d'expressions artistiques et des langues est encore vive surtout dans l'Afrique de l'Ouest où se trouve le Bénin. ***Il y en a eu bien qui ont voulu identifier la philosophie africaine avec ce patrimoine, en réalité très riche. C'est une opinion digne de respect dans laquelle il faut changer la notion même de philosophie et aussi de la rationalité. Mais ainsi la question devient très compliquée. Certainement si nous adoptons une ligne d'interprétation de la philosophie occidentale, très française en vérité, qui aboutit tout simplement dans la postmodernité, la déconstruction, le poststructuralisme, transformer la mentalité africaine en une philosophie alternative devient apparemment très facile ...*** Mais dans ce cas on peut se demander laquelle des approximativement trois mille ethnies représente la culture africaine ? ... En reconnaissant, avec Aristote aussi, que dans tous les peuples la vérité arrive, transmise sous forme de sagesse, surtout des anciens... Encore avec Aristote l'on doit décider ce que c'est que la philosophie, et cela renvoie à notre **avant-propos**. Bref, l'on ne saurait résoudre la question avec une décision intellectuelle : elle aussi philosophique.
5. Dans un sens rigoureux, la philosophie africaine commence avec les premiers intellectuels africains qui sont allés en Europe ou en Amérique pour étudier, à partir surtout de la deuxième moitié du XX siècle. C'est dans ce contact parfois violent avec les pays colonisateurs que l'on a commencé à se confronter avec la réalité et les valeurs autochtones. Le paradoxe donc c'est que l'on a commencé à parler de la

philosophie africaine, de la culture africaine quand on a découvert plus ou moins fidèlement la philosophie tout court. Ce grand phénomène, l'Afrique est un continent habité d'un milliard d'êtres humains, a trouvé une extraordinaire expression dans la littérature africaine et en général dans l'art africain, dans le cinéma aussi. Cela n'empêche pas de parler, comme nous le verrons, d'une conception africaine de l'existence et du monde, si bien qu'elle a été tout simplement vécue et non thématifiée.

6. L'Afrique, d'après les statistiques officielles, n'est pas destinée à un rôle de protagoniste sur la scène mondiale, néanmoins elle est caractérisée partout par un progrès économique et culturel incessant. Parfois, surtout par les missionnaires européens et les idéalistes, l'on regarde les Africains comme le seul peuple dans le monde qui a la chance de créer un **Développement Soutenable**, comme l'on dit non sans hypocrisie en Europe. Mais cette nouveauté future dépend aussi de la capacité de créer des centres de culture active, fort inspirés philosophiquement et théologiquement, non des milieux fermés, royaume de privilèges ou d'attente d'un futur utopique. Ces centres sont essentiellement de deux natures, **laïcs**, c'est-à-dire organisés par l'État et avec des professeurs formés surtout en Europe ou en Amérique, et **religieux**, surtout **catholiques**, formés dans d'innombrables centres de la culture catholique mondiale, mais aussi protestants. C'est dans ces milieux que se forment les penseurs africains d'aujourd'hui, ceux qui, dans leur ensemble, constituent la **philosophie africaine contemporaine**.

Approfondissement...dans le cœur de la question.

Sur le site Internet <http://ahibo.com/uaf.htm#be> l'on peut observer, non sans une positive surprise, l'énorme développement des écoles supérieures et universitaires africaines en ce moment historique. Certainement la philosophie y occupe un rôle tout secondaire, mais les vraies écoles de philosophie n'ont rien à faire avec les statistiques, elles naissent du courage et du talent individuel qui se transforme dans une énergie pour l'histoire. Les statistiques précisent néanmoins la présence de la philosophie en cette époque.

Le thème est ouvert...

ancêtres, les vivants et les enfants à naître, toute la création et tous les êtres : ceux qui parlent et ceux qui sont muets, ceux qui pensent et ceux qui n'ont point de pensée. L'univers visible et invisible y est considéré comme un espace de vie des hommes, mais aussi comme un espace de communion où des générations passées côtoient invisiblement les générations présentes, elles-mêmes mères des générations à venir. Cette ample ouverture du cœur et de l'esprit de la tradition africaine vous prédispose, chers frères et sœurs, à entendre et à recevoir le message du Christ et comprendre le mystère de l'Église pour donner toute sa valeur à la vie humaine et aux conditions de son épanouissement.

African philosophy From New World Encyclopedia

Jump to: [navigation](#), [search](#) **African philosophy** is a disputed term, used in different ways by different [philosophers](#). In attributing philosophical ideas to philosophers of [African](#) origin, a distinction must be made between Sub-Saharan Africa and [North Africa](#), which was the home of [Egyptian](#) culture and of prominent Christian, [Jewish](#), and [Islamic](#) philosophers such as [Augustine of Hippo](#), Ibn Sab'in, Ibn Rushd ([Averroes](#)), and Ibn Bajjah. Sub-Saharan Africa had no written language or sacred writings, so it is necessary to examine the religious beliefs and oral traditions of African peoples in order to understand their thought. This is complicated by the fact that approximately three thousand different tribal groups exist in Sub-Saharan Africa, each with its own language and religious and cultural traditions. Surveys of the beliefs of hundreds of African peoples have shown that their religion is inseparable from their daily lives and cultural traditions. God is generally regarded as one Supreme Being, often at the top of a hierarchy of lesser divinities and spiritual beings. The African concept of time is not linear and focuses on the immediate present and the past; the future is not considered to exist because future events have not yet taken place. African religions do not include the concept of a future salvation or a restoration to a higher state. The afterlife is considered to be a continuation of earthly life, and death as a departure into a new stage of existence. The study of African philosophy was taken up by [West African](#) universities during the 1940s and 1950s, and by [East African](#) universities during the 1960s and 1970s. There are a number of prominent modern African philosophers.

Defining African philosophy

Much of the literature about African philosophy is taken up with a debate concerning the nature of African philosophy itself. The African continent has two major divisions, [North Africa](#) and Sub-Saharan Africa, with very different political and cultural histories. North African philosophers made significant contributions to [Greek](#), [Jewish](#), [Islamic](#), and Christian thought, and left written works in several languages. Sub-Saharan Africa did not have a written language or sacred writings to preserve any kind of philosophical tradition. There are approximately three thousand different tribal groups in Sub-Saharan Africa, each with its own belief system, language and cultural traditions; many groups share similar concepts and traditions, but there is no single belief or idea which can be considered universally "African." One disagreement concerns whether the term "African" should be used to describe the content of the philosophy or the identities of the

philosophers. If it describes the content, philosophy can be considered to be African if it involves African themes (such as distinctively African notions of time or personhood) or uses methods that are distinctively African; if it refers to the philosophers' identities, African philosophy is any philosophy done by Africans (or sometimes, by people of African descent). Another issue is the definition of philosophy; is "philosophy" a scholarly methodology for examining logical truth, or is it a coherent set of beliefs about the nature of the world and the place of human beings in that world? In the absence of written texts, one can gain an understanding of such a set of beliefs in two ways: by studying the religious and cultural beliefs of various peoples, and by examining their oral history and the proverbs which are repeated from generation to generation and regarded as being true.

Study of the philosophy of Sub-Saharan

Africa Early Western scholars of Africa advanced the idea that the beliefs, culture, and foods found there had come from or been influenced somehow by outside sources. They also promoted a theory of "religious evolution," that religious beliefs evolved from a primitive form of animism or ancestor worship to progressively higher levels of relationship with the divine. Later scholars became more sympathetic to the idea that something of philosophical value existed in Africa, but it was only during the second half of the twentieth century that African philosophy began to be studied seriously. The first group of European writers who tried to explain African philosophy concluded that it could best be understood by examining the fundamental assumptions about reality reflected in the languages of Africa. Placide Tempels argued in *Bantu Philosophy* (French 1945, English 1959) that the metaphysical categories of the Bantu people are reflected in their linguistic categories. J. Jahn, in *Muntu* (1958), defined four categories of being based on the linguistic stem *-ntu* which is supposed to encompass all categories of being: *Muntu* (god, spirits, departed, humans and certain trees); *Kintu* (all forces that do not act on their own but only under the command of *muntu*; plants, animals, minerals); *Hantu* (time and space); and *Kuntu* ("modality," beauty, laughter, etc.). A second group of writers attempted a systematic treatment of African religions by compiling the beliefs of different groups. A third group resorted to anthropological studies for a deeper understanding of African thought. Recently, African Americans have approached the study of African religious concepts in the context of Afro-American religions. Some African scholars have conducted studies of individual groups in depth. During the 1940s and 1950s, universities in West Africa took up the study of African philosophy and religion, followed by the East African universities during the 1960s and 1970s. **Religious beliefs in Sub-**

Saharan Africa In the absence of written documents, the thought and beliefs of African peoples can only be studied through

oral tradition, such as legends and proverbs, and through an examination of religious beliefs. Although there are several large collections of African proverbs, these cannot be regarded as a serious expression of a philosophical system. A more reliable understanding of African belief systems can be achieved by studying the general concepts which underlie the religious beliefs of many African peoples. John S. Mbiti, in his book *African Religions and Philosophy*, constructed an overview of African religious concepts, based on a study of three hundred African tribal groups. African religions have no founders or reformers; they are an integral part of the daily life and customs of each tribe. Religion is not an individual matter, but is practiced as a community. African belief systems are homocentric; God is the origin of man and provides for man's needs: immortality, rejuvenation, food, knowledge, doctors, medicines, animals, fire and light. Man is at the center, and everything else supports and sustains man. There are five categories of being: God; spirits (both non-human and people who died a long time ago); men who are alive or about to be born; animals, plants and the remainder of biological life; and phenomena and objects without physical life.

Concept of God African concepts of God have arisen from a very close relationship with nature and a dependence on the land. Though perceptions of God vary widely among different peoples, God is generally recognized as one Supreme Being, at the top of a hierarchy of lesser deities and ancestors who are also thought to play a role in guiding and protecting men. In traditional African societies the representation of God is nature and the universe, and creation is believed to be the best evidence of God's supremacy. God is associated with the sky or heaven, and sometimes with the sun. God is not conceived of as anthropomorphic, but is believed to transcend all boundaries. God's essential nature is unknown and beyond human understanding, but He is thought to have a personality and a will. His power is often perceived through nature, and in phenomena that are beyond human control. God is thought to be omniscient and omnipresent, to see and hear everything. God can be met everywhere. He is generally perceived as being merciful and providing for the needs of His creatures. God is also seen as an ultimate Judge who executes justice with impartiality. Most African religions include a belief that at some time in the distant past, man dwelt happily with God, but that a separation took place resulting in death, disease, and the loss of peace and a free supply of food. Different peoples explain the cause of this rift as the severing of the link between heaven and earth, an accident, or the disobedience of man to certain commandments given by God. There is no suggestion that this loss can ever be reversed, or that man will return to dwell closely with God again in the future. Man is responsible to maintain unity and balance between God, man, and nature; failure to do this results in misfortune. Among many African groups there are certain people who are believed to have special power to affect this balance, such as rainmakers, mediums, medicine men, witch doctors, and tribal chiefs, who are sometimes regarded as symbols of divinity or

prophets. Medicine men represent hope, since they have the power to reverse misfortune by curing disease. There are several views of evil among African peoples. Most groups believe that God did not create evil, but there are some who think that God created evil and gave man the responsibility to choose between good and evil. Some peoples believe that evil is associated with spiritual beings other than God, or that evil is a divinity in itself. Spirits are often regarded as sources or agents of evil. Power in itself is not considered evil, until its use results in a bad consequence. Most groups believe that God punishes an evildoer during his earthly life, and many believe that a person can also place a curse on an someone who is evil. Every event, including natural phenomena, is thought to have a cause centered on man's activity. There are two types of evil: "natural evil" such as accidents, disease, pain and famine; and "moral evil" which is an activity deliberately carried out by one man against another.

Concept of time The Western concept of linear time is foreign to Sub-Saharan Africa, where time is a composition of events from past, present and immediate future. Since the events that will constitute the future have not yet taken place, the future does not exist. Events that are expected to occur in the near future, such as the coming of the rainy season, are regarded as a sort of "potential time." Time is measured in retrospect and the focus is on events that have already taken place. John S. Mbiti describes the African perception of time as being divided into *Zamani* (past) and *Sasa* (now). Events taking place in the immediate present gradually move into *Zamani* as those who experienced them pass away and the memory of the events is sustained only by oral tradition. When Christianity introduced the concept of the future and salvation, the result was a strong and immediate Messianic expectation and the appearance of many small religions focusing on messianic figures. (John S. Mbiti, *African Religions and Philosophy*, pp. 15–28)

Destiny and immortality

African philosophy is concerned with the here and now. There is no distinction between the physical world and the spiritual world; the afterlife is regarded as simply a continuation of life on earth. With a few exceptions, most African religions do not posit judgment or punishment in the hereafter. There is no heaven or hell, and no desire for a closer contact or union with God. Belief in life after death is not associated with the hope for a better future or the idea of "salvation." Death is regarded as part of man's destiny, a departure in which the physical body decays but the spirit moves on to another state of existence. The "birth" of a person is regarded as a long process which is not complete until puberty, adolescence, and in some groups, even until marriage and the birth of a first child. Only then is a man or woman considered a "complete" person. Immortality is associated with a person's name and with the collective memory of their family. As long as there is someone alive who can remember a deceased person, that person is considered as part of the "living dead." After no living person remembers the name of the deceased, he or she becomes part of a collective, community

immortality. For this reason, marriage and children are very desirable, as many descendants ensure the immortality of an individual. **North Africa** Philosophy in North Africa has a rich and varied history, dating from pre-dynastic Egypt, and continuing through the arrival of both Christianity and Islam. One of the earliest works of political philosophy was the *Maxims* of Ptah-Hotep, which were taught to Egyptian schoolboys for centuries. Central to ancient philosophy was the conception of "*ma'at*," which roughly translated refers to "justice," "truth," or simply, "that which is right." More recently, North African philosophers made important contributions to Christian and Islamic philosophy. Augustine of Hippo (354-430 C.E.) wrote his best known work, *The City of God*, in Hippo Regius, (now Annaba, Algeria), challenging a number of ideas of his age including Arianism, and establishing the notions of original sin and divine grace in Christian philosophy and theology.

In the Islamic tradition, the neo-Platonist Ibn Bajjah (twelfth century C.E.) taught that the purpose of human life was to gain true happiness, and that true happiness was attained by grasping the universals through reason and philosophy, often outside the framework of organized religion. The Aristotelian commentator Ibn Rushd (Averroes) established the philosophical school of Averroism. He taught that there was no conflict between religion and philosophy, and that there are a variety of routes to God, all equally valid; the philosopher was free to take the route of reason, while the commoners who were unable to take that route could instead elevate themselves by following the teachings passed on to them. Ibn Sab'in argued that true understanding required a different method of reasoning, and that Aristotelian methods of philosophy were useless in attempting to understand the universe, because those ideas failed to mirror the basic unity of the universe with itself and with God.

Modern African philosophy The Kenyan philosopher Henry Odera Oruka has distinguished what he calls four trends in modern African philosophy: **ethnophilosophy**, **philosophical sagacity**, **nationalistic-ideological philosophy**, and **professional philosophy**. (Oruka added two additional categories: **literary/artistic philosophy**, as expressed in the work of literary figures such as Ngugi wa Thiongo, Wole Soyinka, Chinua Achebe, Okot p'Bitek, and Taban lo Liyong, and **hermeneutic philosophy** the analysis of African languages in order to find philosophical content.) **Ethnophilosophy** involves the recording of the beliefs found in African cultures. Such an approach treats African philosophy as consisting in a set of shared beliefs, values, categories, and assumptions that are implicit in the language, practices, and beliefs of African cultures; a uniquely African worldview. This is regarded as a communal philosophy rather than the philosophical thought of an individual. An example of this sort of approach is the work of E. J. Alagoa of the University of Port Harcourt in Nigeria, who argues for the existence of an African philosophy of history stemming from traditional proverbs from the Niger Delta. Another more controversial application of this approach is embodied in the concept of Negritude promoted by Leopold Senghor, who argued that the distinctly African approach to reality was based on emotion rather than logic, worked itself out in participation rather than analysis, and manifested itself

through the arts rather than the sciences. **Philosophical sagacity** is an individualist version of **ethnophilosophy**, in which one records the beliefs of certain special members of a community. The premise is that a certain few of the members of a society, considered "sages," reach a particularly high level of knowledge and understanding of their cultures' world-view. In some cases, these sages go beyond mere knowledge and understanding to reflection and questioning, and thus become subjects for philosophical sagacity. Critics of this approach note that not all reflection and questioning is philosophical, and that African philosophy can not be defined purely in terms of philosophic sagacity because the sages did not record the ideas which they acquired from other sages. This approach is difficult to distinguish from studies of anthropology or ethnology; there is also a distinction between philosophy and the history of ideas. A system of beliefs cannot necessarily be regarded as a philosophical system. **Professional philosophy** is the view that philosophy is a particular way of thinking, reflecting, and reasoning, that such a way is relatively new to (most of) Africa, and that African philosophy must grow in terms of the philosophical work carried out by Africans and applied to (perhaps not exclusively) African concerns. **Nationalist-ideological philosophy** might be seen as a special case of philosophic sagacity, in which not sages but ideologues are the subjects; or as professional political philosophy. In either case, the same sort of problem arises: we have to retain a distinction between ideology and philosophy, between sets of ideas and a special way of reasoning. One of the first philosophers from Sub-Saharan Africa was Anthony William Amo (1703–c.1759), who was taken as a slave from Awukenu in what is now Ghana, brought up and educated in Europe (gaining doctorates in medicine and philosophy), and became a professor at the universities of Halle and Jena. Significant modern African philosophers include Kwame Anthony Appiah, Kwame Gyekye, Kwasi Wiredu, Oshita O. Oshita, Lansana Keita, Peter Bodunrin, and Chukwudum B. Okolo.

References

- Bodunrin, Peter O., *Philosophy in Africa: Trends and Perspectives*. University of Ife Press, 1985.
- Gyekye, Kwame, *An Essay of African Philosophical Thought: The Akan Conceptual Scheme*. Temple University Press, 1995. [ISBN 1566393809](#)
- Hountondji, Paulin J. *African Philosophy: Myth and Reality*. Bloomington, IN: Indiana University Press, 1983.
- Imbo, Samuel Oluoch, *An Introduction to African Philosophy*. Rowman & Littlefield, 1998. [ISBN 0847688410](#)
- Mbiti, John S., Ph.D. *African Religions and Philosophy*. Heinemann, 1989.
- Omoregbe, Joseph I. "African philosophy: yesterday and today" (in Bodunrin; references to reprint in Emmanuel Chukwudi Eze) *African Philosophy: An Anthology* Oxford: Blackwell, 1998.
- Oruka, H. Odera. "Sage Philosophy." *Philosophy of History and Culture* 4 (1990): E. J. Brill, [ISBN 9004092838](#), ISSN 0922-6001
begin_of_the_skype_highlighting 0922-6001
end_of_the_skype_highlighting
- Safro, Kwame *Reading in African Philosophy: An Akan Collection*, University Press of America, 1995. [ISBN 0819199117](#)

- Serequeberhan, Tsenay. *African Philosophy: The Essential Readings*, Paragon House, 1991. [ISBN 1557783098](#)
- Tempels, Placide. *La philosophie bantoue*. Elisabethville: 1945. (Full text in French)
- Wiredu, Kwasi. *Philosophy and an African*. Cambridge University Press, 1980.
- Wiredu, Kwasi. *A Companion to African Philosophy*. Blackwell, 2004

External links

- [African Philosophy Resources maintained by Bruce Janz](#) Retrieved August 10, 2007.
- [African Philosophy](#) — maintained by Peter J. King Retrieved August 10, 2007.

New World Encyclopedia writers and editors rewrote and completed the *Wikipedia* article in accordance with *New World Encyclopedia* standards. This article abides by terms of the [Creative Commons CC-by-sa 3.0 License](#) (CC-by-sa), which may be used and disseminated with proper attribution. Credit is due under the terms of this license that can reference both the *New World Encyclopedia* contributors and the selfless volunteer contributors of the Wikimedia Foundation. To cite this article click here for a list of acceptable citing formats. The history of earlier contributions by wikipedians is accessible to researchers here:

- African_philosophy (Sep 22, 2006) ^{history}
 - A part of this article is based upon Peter J. King's introduction to African philosophy (see link above), used with permission.
- Retrieved from
http://www.newworldencyclopedia.org/entry/African_philosophy

Research begins here...